

carnet d'bal

Chronique des petites émotions musicales d'une saison ordinaire

16 Horsepower au Bataclan
17 novembre 2003

Ouf, ça va mieux

Commençons par une petite raffarinade (faut écouler les stocks avant liquidation) : "Quand tu sors d'un concert avec la banane, c'est bien. Quand des centaines d'autres l'ont aussi, c'est mieux."

Ce beau morceau de sagesse populaire et poitevine pour signifier que depuis la rentrée, j'ai relaté des concerts extraordinaires, superbes, moyens ou à chier, mais dont le point commun était l'absence quasi-totale de succès public. J'en arrivais à me poser quelques questions. Certes, mon égo démesuré m'autorise à penser que mes goûts sont nettement supérieurs à ceux de la masse.

Mais progressivement, il faut bien imaginer qu'à ce rythme, les prochains concerts se dérouleront dans une cabine téléphonique, avec la tablette de l'annuaire comme scène pour le groupe.

Voilà pourquoi le lundi 17 octobre est à marquer d'une pierre blanche. Au point de tourner mirlitonneur (ou mirlitoniste ?) :

*"Sur le coup de huit heures,
J'allais au Bataclan,
D'une excellente humeur,
Malgré le mauvais temps.
Ces Sixteen Horsepower
Quel orchestre épatant
Un combo détonnant
Pour chasser toute aigreur !"*

Sixteen Horsepower, c'est comme la gnôle du Mexicain : "Faut reconnaître que c'est du brutal". Au fil du concert, on imagine des formules de fabrication, mais c'est difficile. Maître Folace, notaire, vous le confirme : Des ingrédients variés, "Y'en a !"



La référence tarte à la crème, mais ici parfaitement justifiée. Des racines country, rock et blues ; un rapport douloureux à la religion, une inadéquation au "bonheur" des gens sans his-

toires. Et un magnétisme sur scène qui provoque la ferveur du public, sans aucun besoin de commentaires, plaisanteries ou flagorneries putassières qui font le commun de beaucoup d'artistes en concerts-promo. Tiens, Johnny Cash avait aussi joué au Bataclan lors de son passage en 1994. Cette salle est bénie ...

Le groupe se présente durant cette tournée en trio avec basse et batterie, David Eugene Edwards passant de la guitare au banjo et à l'accordéon. Ce qui impressionne en premier lieu, c'est toujours ce son inimitable sur lequel le chant (le prêche ?) halluciné va se développer. Ce soir là, le public a du talent et dès le

4ème morceau où Edwards emmanche son accordéon pour la première fois (sur "Low Estate"), la salle va littéralement décoller. Les nombreux étrangers dans le public (la batave connection soutient 16HP) renforcent ce comportement : connaisseurs mais pas blasés ...

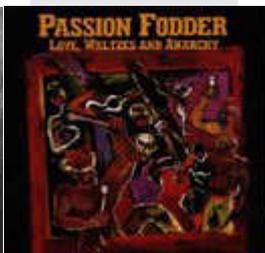
Après un set de 12 morceaux sans temps morts ni bla-bla et un premier rappel de trois morceaux, Edwards revient seul et au banjo, dans le halo d'un projecteur blanc, il chante le pardon et la rédemption. Difficile à ce moment de ne pas penser au triste été du rock français. Pour chasser ce spleen, les 3 musiciens jouent un dernier rappel énergique. La lumière se rallume. Le public sort heureux. Pas mal non ?



Les bluesmen des années 20



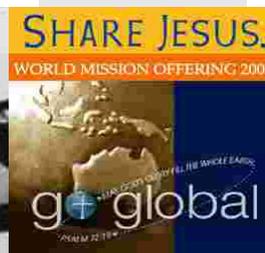
Joy Division et Passion Fodder



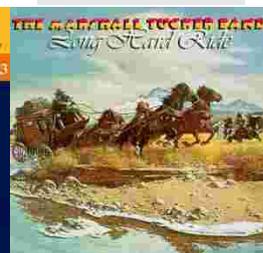
Les chemises à carreaux



Les prédicateurs + ou - hallucinés



Un son country à la Marshall Tucker



A conseiller pour les néophytes :
Commencer par "Hoarse", concert à Denver de 1998 (2001, Checkered Past Records)
Ensuite enchaîner :
Sackcloth'n'Ashes (1996, A&M records)
Low Estate (1998, A&M records)
Secret South (2000, Glitterhouse records)
Folklore (2002, Glitterhouse records)

Olden, actuellement dans les bacs des disquaires (2003, Glitterhouse records) est pour les amateurs (concerts inédits datant de 93 et 94)

Autres projets de David Eugene Edwards :
Woven Hand (2001, Fargo)
Blush Music (2003, Fargo)

Sites internet :
www.16horsepower.com (site hollandais très complet)
sites des labels : www.checkeredpast.com, www.glitterhouse.com, www.fargorecords.com

Pour les amateurs (de bonne musique et de mauvais cinéma), 16 HP a également assuré en 1997 la bande originale du court métrage culte "C'est Portnawak".